

**Supplément aux propositions de Nairobi-Le Caire (Rome, 2025)**  
par la Commission permanente interanglicane sur l'unité, la foi et l'ordre

*Résumé*

Les propositions de Nairobi-Le Caire (*en anglais Nairobi-Cairo Proposals NCP en abrégé dans ce document*) de l'IASCUFO (*Inter-Anglican Standing Commission on Unity, Faith and Order*), publiées à l'Avent 2024, envisagent l'Église sous un jour nouveau, comme véritablement une, sainte, catholique et apostolique, afin que les anglicans puissent porter l'espérance d'une nouvelle création dans le monde. La Communion anglicane s'est engagée depuis longtemps à répondre à l'appel de Dieu à l'unité et à trouver notre place dans le Corps du Christ. Ce qui se passe entre nous lorsque nous reconnaissons notre interdépendance est important pour notre intégrité et notre efficacité aux niveaux local, régional et mondial. Le supplément suivant aux propositions NCP, élaboré lors d'une réunion à Rome en décembre 2025, résume les enseignements tirés par l'IASCUFO après avoir écouté les réponses à notre document et suggère plusieurs révisions à soumettre à l'examen de l'ACC-19, qui se réunira en juin/juillet 2026.

*Les propositions de Nairobi-Le Caire se résument à trois appels urgents pour notre vie commune :*

- **Reconnaître les évolutions des structures de la Communion depuis 1930.** Lorsque la Conférence de Lambeth de 1930 a proposé sa description de la Communion anglicane, elle partait du principe que toutes les Églises anglicanes étaient regroupées autour de l'Église d'Angleterre, considérée comme leur mère. Ce n'est plus le cas depuis au moins 1968. Toutes les Églises anglicanes, y compris l'Église d'Angleterre, sont désormais sœurs. La Constitution de l'ACC régit l'adhésion à la Communion. Compte tenu de ces faits, une description actualisée de la Communion permettra à tous les anglicans de parler de manière sincère et honnête de la foi, du ministère et de la mission que nous partageons.
- **Reconnaître que la communion a été compromise entre certaines Églises, mais que la véritable communion demeure, à la fois comme un don de Dieu et comme quelque chose que le Christ nous appelle à intensifier.** Toutes les Églises de la Communion anglicane sont liées entre elles, malgré nos différences, par des relations vivantes, avec l'aide des Instruments de la Communion. Nous ne sommes pas définis par les décisions d'une seule Église membre. Ce fait nous permet d'exprimer notre communion de diverses manières et de marcher ensemble dans la mesure du possible. Cela nous encourage à être honnêtes au sujet de nos divisions et à faire place les uns aux autres dans l'amour.
- **Veiller à ce que la direction de la Communion reflète la Communion.** Cela signifie reconnaître le fait que le Conseil consultatif anglican (ACC en anglais Anglican Consultative Council) et la Réunion des primats, ainsi que la Conférence de Lambeth, complètent le ministère unique de l'archevêque de Cantorbéry dans la Communion. L'ACC intègre les voix et le leadership des laïcs : nous proposons que ces contributions soient renforcées. Les primats régionaux assistent déjà l'archevêque de Cantorbéry dans son ministère au sein de la Communion : nous proposons que le caractère collégial de ce ministère partagé soit développé.

Reconnaître la nécessité du changement et agir en conséquence renforcera l'intégrité de notre témoignage, favorisera la collégialité entre nos dirigeants et amplifiera les voix anglicanes dans les contextes œcuméniques et séculiers. Cela nous permettra de nous débarrasser d'une partie du fardeau du colonialisme tout en célébrant un héritage théologique et sacramentel commun, dont le ministère de l'archevêque de Cantorbéry est le témoin. Et cela encouragera toutes les Églises anglicanes, même en cas de désaccords sérieux, à prononcer et à incarner un message d'espérance et de guérison dans un monde déchiré par la violence et le désespoir.

## Introduction

1. Depuis la publication des *propositions de Nairobi-Le Caire* (NCP) à l'Avent 2024, les membres de la Commission permanente interanglicane sur l'unité, la foi et l'ordre (IASCUFO) ont soigneusement examiné les réponses officielles que nous avons reçues. L'IASCUFO a continué à consulter régulièrement le Comité permanent du Conseil consultatif anglican, qui comprend le Comité permanent de la réunion des primats, également appelé « primats régionaux ». Nous avons également eu plusieurs entretiens avec la nouvelle archevêque de Cantorbéry, Sarah Mullally, ainsi qu'avec des partenaires œcuméniques.

2. Lors de notre *réunion à Rome* en décembre 2025, nous avons réfléchi à ces conversations tout en examinant un document récemment publié par le Dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens, intitulé *L'évêque de Rome : primauté et synodalité dans les dialogues œcuméniques* (2024). Nous avons constaté que l'Église catholique est en train de refondre sa théologie de la papauté, y compris les affirmations du premier concile du Vatican (1869-1870), à la lumière de l'évolution des circonstances et de nouveaux discernements, notamment avec d'autres chrétiens et Églises.

3. De même, la Communion anglicane s'est engagée dans une reconsidération et une refonte de son histoire et de ses revendications afin de répondre fidèlement à l'appel de l'Esprit à l'unité. La Communion anglicane a énormément changé au cours des 100 dernières années, notamment grâce à sa nouvelle conception de l'égalité de toutes les Églises membres. Aucun membre n'est plus « indispensable » qu'un autre (1 Co 12, 22), même si les anciennes habitudes coloniales sont difficiles à abandonner de part et d'autre. Tous sont frères et sœurs, et tous sont encouragés à s'investir dans leur communion, les uns avec les autres.

4. Les NCP retracent l'histoire et la théologie de ces développements au sein de la Communion anglicane en les replaçant dans une conception de l'Église comme étant une, sainte, catholique et apostolique (voir NCP, §§24-71). Fondés sur cette foi et cet ordre, les NCP cherchent à offrir un cadre fructueux et une orientation provisoire pour la prochaine saison de la vie anglicane commune, sans prétendre résoudre tous les problèmes ni anticiper les questions futures. L'un des dons de l'anglicanisme reste notre « variabilité » de principe (voir NCP, §60ff.), comme une offrande d'espérance dans l'Évangile que nous, avec tous les chrétiens, voulons partager de toute urgence avec le monde.

- Il n'y a **qu'un seul** corps du Christ, dont l'unité est à la fois un *don* du Saint-Esprit et un *appel* auquel chaque génération doit répondre. Les anglicans (et les autres chrétiens) sont à la fois unis dans le Christ par le baptême et la foi, *et* appelés à une communion encore plus complète, plus pleine et plus visible (voir NCP, §§25-29).
- Nos différends actuels portent sur ce à quoi ressemble une vie **sainte** et nous offrent en même temps l'occasion de nous engager les uns envers les autres de la manière la plus sainte et la plus pieuse possible. En écoutant attentivement et avec charité, en marquant nos désaccords consciencieux avec respect et en refusant de nous contraindre les uns les autres, nous investissons dans la communion unique que nous cherchons à cultiver, même si nous la trouvons blessée par nos divisions (voir NCP, §§40-48).
- Nous entendons l'appel des Écritures et de l'Église primitive à un témoignage **catholique**, qui inclut l'espace dans lequel les différends et le discernement inter et intra-ecclésiaux ont lieu sur le chemin de la résolution. La communion des baptisés est un corps hétérogène de pèlerins, soutenu par la vie sacramentelle et synodale commune, et rendu capable par la grâce de persévérer jusqu'à la fin (voir NCP, §§49-57).
- Nous entendons également l'appel à la fidélité **apostolique**, qui renvoie à la vérité de

la foi telle qu'elle est donnée par Dieu dans les Écritures et discernée par les évêques et les conciles de l'Église. Le caractère apostolique de la foi chrétienne est sans cesse renouvelé, car il est enseigné, reçu à nouveau et proclamé comme la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ pour les nations — à « Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8) (voir NCP, §§58-71).

5. En nous appuyant sur ces marques anciennes de l'Église et en y faisant continuellement référence, notre commission est revenue aux deux propositions principales des NCP.

*Première proposition : description révisée de la Communion anglicane*

6. Après mûre réflexion et discussion, nous — avec le Comité permanent de l'ACC et les primats — restons convaincus de notre première proposition d'une description actualisée de la Communion anglicane afin de refléter sa structure et sa réalité actuelles (voir NCP, §73ff.).

*(i) La nature de la communion*

7. La pleine communion entre nous ne peut être considérée comme acquise par toutes les Églises anglicanes, mais doit être recherchée. Les implications bibliques, théologiques, sacramentelles, sociales et missiologiques de *la communion* (*koinonia*) doivent continuellement inspirer et guider notre réflexion, notre prière et notre action en tant que chrétiens et Églises anglicanes, de manière encore plus profonde qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent. C'est pourquoi la *pleine* communion dans la foi et l'ordre catholiques et apostoliques ne peut être simplement revendiquée, comme si elle était déjà acquise. En même temps, nous ne sommes pas libres de nous rabattre sur une association ou une fédération accidentelle. L'unité et la catholicité essentielles de l'Église, fondées sur le baptême et la foi commune, doivent être renforcées de toutes les manières possibles. Les NCP soulignent les liens anglicans suivants : (i) un héritage commun dans la foi et l'ordre, y compris la liturgie et le droit canonique, (ii) un service mutuel dans la mission, (iii) un engagement à se concerter ensemble, et (iv) un lien historique avec le siège de Cantorbéry, tant dans le passé que dans le présent. Ces liens nous font avancer sur le chemin de la communion, aussi imparfait soit-il (NCP, §76), et nous aident à « ne pas négliger de nous réunir, comme certains en ont l'habitude, mais à nous encourager mutuellement, d'autant plus que nous voyons approcher le Jour » (Hébreux 10, 25).

8. Chercher à maintenir et à propager la foi et l'ordre catholiques et apostoliques n'implique en aucune façon, ni n'implique une dilution de la tâche urgente et pérenne de l'Église qui consiste à découvrir et à articuler la vérité orthodoxe de l'Évangile, ni une intention purement subjective. Nous souhaitons représenter les idéaux de la Communion anglicane d'une manière réaliste et pleine d'espérance. Comme nous l'avons écrit dans l'annexe des NCP, « les Églises de la Communion cherchent à défendre et à propager une seule foi et un seul ordre, car « nous tous » sommes appelés à grandir dans « l'unité de la foi » (Éph. 4, 13) (voir §51, ci-dessus) ». La pleine communion n'est pas facile, mais c'est ce pour quoi notre Seigneur a prié et donné la priorité la nuit où il a été trahi (voir NCP, §17 ; cf. §76). Nous persévérons donc, même si beaucoup pensent qu'une telle unité ne pourra jamais être atteinte, que nos différences et nos divisions ont pris le dessus et que nous devons simplement accepter d'être en désaccord. Nous devons trouver des moyens équitables et souples de continuer à gérer nos différences dans un esprit de charité. Nous devons nous demander ce que signifie « faire de la place les uns aux autres » (NCP, §§35-39). Nous faisons cela afin de marcher ensemble et non séparément, même si cela implique de marcher « à distance » (NCP, §§44-48). Une telle marche variée nous aidera à « chercher, dans une interdépendance, à favoriser le plus haut degré de communion possible les uns avec les autres » (NCP, §76).

*(ii) Lien historique avec Canterbury*

9. Lors de la Conférence de Lambeth de 1930, les évêques réunis ont décrit la Communion

anglicane comme « une communauté [...] de diocèses, de provinces ou d'Églises régionales en communion avec le siège de Cantorbéry » (résolution 49). Cette déclaration découlait d'une vision de La Communion anglicane en tant que rassemblement d'Églises défini par sa « pleine communion avec l'Église d'Angleterre », comme l'ont écrit les évêques dans leur encyclique (NCP, §§12, 74, italiques ajoutés). Le siècle suivant a toutefois été marqué par des évolutions importantes dans notre compréhension collective de ce que signifie être anglican, principalement avec la fondation du Conseil consultatif anglican (ACC) en 1968 et de la Réunion des primats en 1978. Ces troisième et quatrième instruments de communion, désormais inscrits dans la Constitution de l'ACC (NCP, §§70, 74), fonctionnent en partenariat avec l'archevêque de Cantorbéry (en tant que premier instrument, remontant à 597) et la Conférence de Lambeth (en tant que deuxième instrument, depuis 1867).

10. Comme le soulignent les NCP, l'Église d'Angleterre et l'archevêque de Cantorbéry n'ont jamais servi de « cour d'appel ou de porte-parole unique en cas de conflit ou de désaccord » ; cela « serait contraire à l'égalité et à la réciprocité » des Églises membres de la Communion (NCP, §63 ; cf. §78). Au contraire, la Communion a réaffirmé à maintes reprises son intérêt initial pour « l'épiscopat historique, adapté localement dans ses méthodes d'administration aux différents besoins des nations et des peuples appelés par Dieu à l'unité de son Église », selon les termes du Quadrilatère de Chicago-Lambeth de 1888 (NCP, §§57, 60). Fort de sa riche expérience du « conseil commun des évêques » en tant que collège décentralisé et non coercitif collège d'égaux (LC 1930, res. 49 ; voir NCP, annexe), les conférences de Lambeth de 1968 et 1978 ont donné naissance au AAC et à la réunion des primats en tant que partenaires complémentaires. Ensemble, les quatre instruments cherchaient à articuler la foi et l'ordre anglicans, fondés sur un large consensus autour des Écritures et de nos traditions communes comme base de l'unité dans la mission.

11. Se souvenir de cette évolution de la Communion anglicane au cours du siècle dernier nous aide à saisir le lien vivant qui unit tous les anglicans au siège de Cantorbéry. Qualifier ce lien d'« historique » (et non d'« historique » dans le sens de révolu) ne le relègue en aucun cas au rang de simple souvenir. Tout comme l'expression « épiscopat historique » renvoie à une institution ancienne qui façonne la vie de l'Église aujourd'hui, le lien historique avec Cantorbéry renvoie à la fois (i) aux origines missionnaires de nombreuses Églises de la Communion, (ii) à la place du siège de Cantorbéry en tant que symbole de l'apostolicité ancienne, et (iii) la relation continue avec l'archevêque de Cantorbéry en tant qu'instrument de la Communion, qui est un don personnel et pastoral, même s'il doit être reçu (NCP, §§76, 78-79, 85-86). L'archevêque est donc « invité à servir, encourager et persuader, en tant que frère ou sœur parmi les frères et sœurs et les pairs, en particulier au sein du collège de la Conférence de Lambeth et de la réunion des primats », qui « assument des responsabilités collégiales et communautaires pour la foi et l'ordre de la Communion » (§§86, 78 ; cf. §§85, 62).

12. Étant donné que l'archevêque de Cantorbéry est « le primat d'une Église particulière ayant sa propre politique et sa propre doctrine, qui peuvent ou non être pleinement partagées par toutes les autres Églises de la Communion », la pleine communion avec Cantorbéry n'est pas toujours possible pour toute Église membre (NCP, §63 ; cf. §§7, §79). Encore une fois, tous les anglicans devraient chercher à renforcer la communion que nous partageons de toutes les manières possibles. Dans le même temps, l'IASCUF0 estime que la Communion anglicane devrait se réjouir du fait que bon nombre de ses réseaux ne sont ni centrés ni organisés par Cantorbéry ou l'Église d'Angleterre, ni par aucune autre Église membre (voir NCP, §§56, 68). Ces groupes polycentriques soutiennent leurs propres initiatives et cherchent à enrichir la Communion anglicane ainsi que le Corps du Christ au sens large.

13. Malgré le lien qui unit la Communion à Canterbury, l'Église d'Angleterre ne peut pas porter la foi de la famille anglicane, et on ne devrait pas lui demander de le faire. L'appel

sacré à la communion doit être entendu de manière égale par tous et pris avec le plus grand sérieux. Les Églises de la Communion sont appelées à rechercher le plus haut degré de communion possible, et non le plus bas degré tolérable (voir NCP, §31ff.). Là encore, le ministère d'unité de l'archevêque de Cantorbéry complète les autres Instruments.

### *Deuxième proposition : élargissement du leadership des Instruments*

14. En ce qui concerne la deuxième proposition principale des NCP, notre question reste la même. Le ministère personnel et pastoral de l'archevêque de Cantorbéry dans la Communion peut-il être « assisté et élargi » avec l'aide des primats régionaux qui forment le Comité permanent des primats ? C'était la suggestion de la réunion des primats de 2024, qui a contribué à façonner la deuxième proposition telle qu'elle a été présentée (NCP, §82 ; cf. §63).

15. Affirmer que « la direction de la Communion devrait ressembler à la Communion » (NCP, §85), c'est soulever des questions d'équité, de justice, de contextualité et de mission, ainsi que des questions relatives à l'identité anglicane. Cela pourrait marquer une évolution naturelle vers l'exploration d'une vocation, d'une convocation et d'une représentation communes, comme expression de l'égalité et du respect mutuel (voir NCP, §§63, 68, 74). De cette manière, la Communion dans son ensemble, y compris l'Église d'Angleterre, pourrait également continuer à se développer au-delà de son ancienne mentalité coloniale et tenir compte du caractère polycentrique du christianisme mondial (voir NCP, §§18-21). Nous souhaitons ici proposer deux améliorations à la deuxième proposition des NCP.

#### *(i) Partage collégial du premier instrument*

16. À la lumière des commentaires utiles que nous avons reçus, et après avoir discuté plus en détail avec l'ensemble du Comité permanent de l'ACC et l'archevêque Sarah, l'IASCUFO souhaite proposer une révision de la première partie de notre deuxième proposition, concernant la perspective d'une « présidence tournante de l'ACC » (§84). De bonnes questions (provenant de divers points de vue) ont été soulevées au sujet d'une rivalité potentielle avec l'archevêque de Cantorbéry, d'une diversité géographique et/ou théologique incohérente dans le « visage » du président, et le financement et la dotation en personnel potentiellement irréguliers du bureau. *Une approche préférable consisterait simplement pour l'archevêque de Cantorbéry à inviter les primats régionaux (qui composent le Comité permanent des primats) à partager son ministère dans la Communion de manière collégiale et à commencer à réfléchir à la formalisation d'un tel arrangement sous la forme d'une sorte de conseil. Cela pourrait se faire sur une période de 3 à 6 ans.*

17. Nous avons déjà souligné le caractère « de plus en plus collaboratif » et collégial du ministère entre les Instruments et observé que « depuis au moins 2016, les primats se relaient à la présidence des sessions de la réunion des primats, et que le Comité permanent des primats a contribué à définir les ordres du jour à l'avance » (NCP, §83). L'archevêque Justin Welby a également demandé aux primats régionaux d'apporter un soutien pastoral aux Églises de chacune de leurs régions, lorsque ce soutien était demandé. Lors de son dernier jour en fonction (le 6 janvier 2025), l'archevêque Justin a écrit au secrétaire général pour lui demander qu'en son absence, les primats régionaux reprennent tous les aspects du ministère de l'archevêque de Cantorbéry au sein de la Communion. Il s'agissait là d'évolutions importantes et positives du ministère de l'archevêque de Cantorbéry, mais elles étaient provisoires et dépendaient du discernement d'un seul archevêque.

18. Nous voyons plusieurs avantages à officialiser ces derniers développements :

- Le comité permanent de la réunion des primats (également appelés primats régionaux) pourrait continuer à partager le ministère pastoral de l'archevêque de Cantorbéry en tant que premier instrument au service de la famille mondiale.
- Chaque primat du conseil primatial proposé pourrait représenter la Communion (comme le fait l'archevêque de Cantorbéry) dans différents contextes, tels que l'inauguration d'une nouvelle province ou l'installation d'un nouveau primat.

- Dans de telles occasions, le primat concerné représenterait précisément la Communion anglicane et ne fonctionnerait pas comme un délégué de l'archevêque de Cantorbéry. Cela découle du principe de la diversité des visages de la Communion, qui ne doit pas toujours être celui de l'Église d'Angleterre.
- L'archevêque de Cantorbéry pourrait continuer à servir de représentant présumé de la Communion dans la plupart des contextes œcuméniques, même si le recours à d'autres personnes pourrait s'avérer utile (cf. NCP, §88).
- La forme pratique de ce ministère partagé devrait être déterminée au fil du temps par l'archevêque de Cantorbéry et ses collègues, à mesure qu'ils approfondissent leur coopération dans ce domaine. Cela pourrait également inclure une révision de la configuration actuelle des cinq régions.

19. *Si cette proposition est acceptée par l'archevêque et les primats régionaux, nous suggérons qu'ils en déterminent la structure, le nom et le mandat. Il serait approprié que l'ACC-19 recommande une telle évolution.*

*(ii) Président de l'ACC*

20. L'ACC-19 peut également ouvrir la voie à la proposition susmentionnée en réexaminant le rôle du président de l'ACC, actuellement occupé par l'archevêque de Cantorbéry (voir NCP, §85). Comme nous l'avons déjà souligné, le président de l'ACC joue un rôle largement symbolique en vertu de sa charge (§84). Après mûre réflexion, l'IASCUFO estime que le rôle de président introduit un niveau de complication inutile compte tenu des fonctions de président et de vice-président au sein du Comité permanent. Dans le cadre de la vie actuelle de l'ACC, il serait impensable de dire « nous ne pouvons pas faire cela parce que le président l'a décidé ». La Constitution de l'ACC stipule également que le président n'a pas besoin d'être « présent » pour que l'ACC puisse mener à bien ses activités (article 7.1). *Après avoir discuté de cette question avec le Comité permanent de l'ACC, nous convenons que le rôle de président n'est plus utile. En tant que premier instrument de communion, nous recommandons que l'archevêque de Cantorbéry reste membre d'office de l'ACC et de son Comité permanent, avec voix délibérative, aux côtés des cinq autres membres primatiaux de ce Comité permanent.*

21. Nous voyons plusieurs avantages à un tel changement :

- La suppression du poste de président permettra à l'ACC de simplifier sa structure et de clarifier le rôle du président du Comité permanent.
- Un tel changement correspond aux propositions et à la justification de l'IASCUFO concernant le renforcement du leadership laïc au sein du Comité permanent (NCP, §94).
- L'archevêque de Cantorbéry travaille déjà en collaboration avec l'ACC et son Comité permanent, y compris ses cinq membres primatiaux, dans un esprit collégial.
- Le statu quo entrave le travail du Bureau de la Communion anglicane (entre autres), qui est chargé de servir toutes les Églises de la Communion de manière égale en tant que médiateur impartial et serviteur de l'unité.

22. *Il appartiendra à l'ACC-19 d'examiner si, parallèlement à d'autres révisions de sa Constitution, elle souhaite supprimer le rôle de président. Comme indiqué dans les NCP (voir §89), l'avis de l'archevêque de Cantorbéry sera d'une importance cruciale, notamment parce qu'elle restera présidente de l'ACC tant que la Constitution n'aura pas été modifiée.*

## Conclusion

23. Lorsque les anglicans se réveillent en pensant à leurs Églises, ils se concentrent principalement, et à juste titre, sur leurs paroisses et leurs diocèses locaux. Nous cherchons à voir et à servir Jésus dans nos communautés, à écouter l'Évangile et à participer à la guérison, à l'enseignement, à la justice et à bien d'autres choses encore, aux côtés de nos amis, de nos familles, de nos voisins, de nos entreprises et de nos nations. Certains d'entre nous se concentrent sur *la manière dont* les anglicans s'y prennent pour y parvenir, à travers notre culte, les marques de notre mission et notre contribution au Corps du Christ au sens large. Peu d'entre nous ont pour tâche quotidienne de réfléchir aux structures de notre Communion ou au fonctionnement des Instruments. Pourtant, ces structures ont le potentiel d'améliorer ou d'entraver la manière dont nous partageons la communion de Jésus-Christ dans nos églises à travers le monde.

24. *Les propositions de Nairobi-Le Caire*, désormais révisées à la lumière des améliorations apportées lors de notre réunion à Rome, tentent d'envisager l'Église sous un jour nouveau, comme véritablement une, sainte, catholique et apostolique, afin que les anglicans puissent porter l'espérance d'une nouvelle création dans le monde. La Communion anglicane reste déterminée à répondre à l'appel de Dieu à l'unité et à trouver notre place dans le Corps du Christ. Ce qui se passe entre nous, alors que nous reconnaissons notre interdépendance, est important pour notre intégrité et notre efficacité aux niveaux local, régional et mondial.

25. Les propositions se résument à trois appels urgents pour notre vie commune :

- Reconnaître les évolutions des structures de la Communion depuis 1930.
- Reconnaître que la communion entre certaines Églises a été compromise, mais que la véritable communion demeure, à la fois comme un don de Dieu et comme quelque chose que le Christ nous appelle à intensifier.
- Veiller à ce que la direction de la Communion soit à l'image de la Communion.

26. Reconnaître la nécessité du changement et agir en conséquence renforcera l'intégrité de notre témoignage, favorisera la collégialité entre nos dirigeants et amplifiera la voix anglicane dans les contextes œcuméniques et laïques. Cela encouragera également toutes les Églises anglicanes, même en cas de désaccords sérieux, à prononcer et à incarner un message d'espérance et de guérison.

27. Si nous choisissons de ne pas répondre à la nécessité de changement et essayons plutôt de maintenir le statu quo, nous refuserons en fait de nous attaquer honnêtement et de manière constructive à nos problèmes et nous augmenterons le risque d'une division plus acrimonieuse. Compte tenu de cette réalité, nous pouvons nous reconforter en nous rappelant que l'Église est en constante réforme. Des tests et des explorations continus seront nécessaires et doivent être anticipés, jusqu'au retour de notre Seigneur. Nous devons donc considérer nos structures avec légèreté, en reconnaissant leur caractère provisoire au service de la guérison du Corps unique.

28. Comme Michael Ramsey l'a écrit de manière mémorable vers la fin de son grand livre, *The Gospel and the Catholic Church* (publié en 1936, 25 ans avant qu'il ne devienne archevêque de Cantorbéry), les « références » de l'anglicanisme « sont son caractère incomplet, avec les tensions et les tourments qui agitent son âme. Il est maladroit et désordonné, il défie la netteté et la logique. Car il n'est pas envoyé pour se présenter comme « le meilleur type de christianisme », mais, par sa nature même brisée, pour pointer vers l'Église universelle dans laquelle tous sont morts » (voir NCP, §60).

29. En regardant vers les mois et les années à venir, prions pour que les Églises de la Communion anglicane trouvent le moyen de continuer ensemble en toute bonne conscience, avec la latitude appropriée, dans le cadre établi par les quatre Instruments. Prions pour que nous puissions trouver des moyens de nous encourager mutuellement dans l'amour, tant dans « l'unité de la foi » que dans « la connaissance du Fils de Dieu, jusqu'à atteindre la maturité, jusqu'à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Éphésiens 4,13).



